

COMPTES RENDUS

VERSLAGEN

STATEMENTS

RELACIONES

L'éjointage des oiseaux

P. Horlait*

Résumé

L'article décrit les principales techniques disponibles pour empêcher définitivement les oiseaux de rente ou d'ornement de voler.

Summary

The article describes the main techniques to prevent definitively ornamental and productive birds from flying away.

Introduction

Le désir de maintenir des oiseaux en captivité, pour des raisons de plaisir personnel ou dans un but d'exploitation économique, est parfois tempéré par les difficultés liées au risque important que ces oiseaux s'envolent et disparaissent. Des techniques existent cependant pour supprimer cet inconvénient d'une manière durable. La section des plumes d'une aile, souvent pratiquée, n'a en effet qu'une efficacité temporaire puisque de nouvelles plumes vont repousser. Il a paru opportun de synthétiser diverses techniques utilisables afin de documenter ceux qui, dans les pays en voie de développement et loin de toute bibliothèque, ne peuvent avoir recours aux services d'un vétérinaire. Les informations qui suivent répondent en réalité à une demande formulée plusieurs fois ces derniers mois à propos de canards, d'oies et de pintades.

L'éjointage des oiseaux est une opération de convenance qui consiste à leur amputer l'extrémité d'une seule aile dans le but de les déséquilibrer et donc de les empêcher de voler. Cette pratique est très ancienne et est déjà décrite en 1908 (1). Le but de cette note est de faire le point sur les différentes techniques utilisées à l'heure actuelle ainsi que d'y apporter une contribution personnelle.

Description des techniques

Le site opératoire

L'intervention se fait toujours sur la partie de l'aile la plus éloignée du corps, mais divers niveaux sont retenus selon les procédés. Le squelette de l'aile comprend trois os assez longs correspondant à ceux du bras de l'homme (humérus, radius, ulna), et

une série d'os plus courts formant la base des trois doigts et du pouce. L'articulation similaire au poignet est l'articulation du carpe.

L'éjointage des jeunes animaux de rente

Chez les animaux de rente (poules, pintades, faisans, canards,...) l'aspect esthétique de l'oiseau importe peu, mais il convient cependant de traumatiser le moins possible l'animal et de simplifier au maximum l'opération. L'amputation se fera strictement à l'articulation du carpe (niveau (a) de la figure 1) pour éviter l'inflammation des sacs aériens en communication avec les os aérifères des oiseaux.

Dans les élevages industriels, l'opération d'éjointage est pratiquée sur les poussins entre le premier et le dixième jour, en général en même temps que l'ébecquage et que l'une ou l'autre vaccination précoce afin de diminuer le nombre de manipulations des animaux. Il est probable cependant que le moment idéal pour réaliser l'éjointage soit le premier jour (tandis que l'ébecquage se fera vers le 8e, 9e jour). En effet, plus l'animal est jeune, moins important est le traumatisme.

L'opération de l'éjointage est parfois aussi pratiquée sur des lignées de poules pondeuses élevées en batterie car selon certains éleveurs, les animaux opérés sont plus calmes dans les cages. Plusieurs méthodes existent. Méthode aux ciseaux : chez les jeunes sujets, la section à l'aide de ciseaux faite au bon endroit n'entraîne pas d'hémorragie; le garrot n'est pas nécessaire. Après l'opération, on peut appliquer sur la plaie une poudre cicatrisante, mais le plus important est de laisser les animaux au calme, par exemple dans une caisse obscure ou

* Rue de l'Eglise 62 - 7961 Huissignies, Belgique.

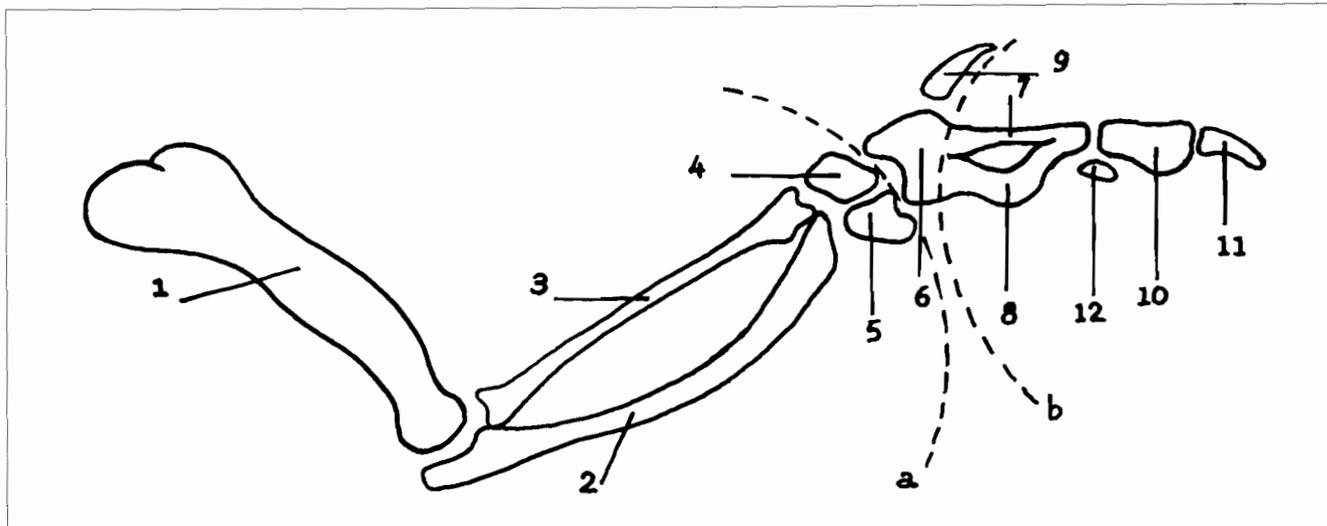


Figure 1. — Aile gauche de poulet — vue médiale
(d'après B Collin, atlas d'Anatomie, Université de Liège Laboratoire d'Anatomie, Faculté de Médecine vétérinaire)

- | | |
|----------------------------|------------------------------|
| 1. - Humérus | 7 - os carpo-métacarpien II |
| 2 - ulna | 8 - os carpo-métacarpien III |
| 3 - radius | 9 - pouce |
| 4 - os radial du carpe | 10 doigt I (phalange I) |
| 5 - os ulnaire du carpe | 11. - doigt II (phalange II) |
| 6 - os carpo-métacarpien I | 12 - doigt III |

(a) et (b) - endroits possibles de section de l'aile.



Photo 1.

dans un enclos séparé du reste du troupeau pendant 12 à 24 h. Il faut surtout leur éviter les coups de bec des congénères et éviter les mouvements qui génèrent la fermeture définitive des vaisseaux sanguins et l'hémostasie (Photo 1).

Méthode au thermocautère: travailler au thermocautère ou "bistouri chauffant", qui brûle les chairs en même temps qu'il les coupe. assure une hémostase parfaite. Lorsqu'on ne dispose pas de l'appareil ou de courant électrique, on peut utiliser un simple fer à souder chauffé au rouge et cautériser la plaie après l'amputation ordinaire (Photos 2, 3 et 4).

Méthode à l'éjointeur électrique: dans tous les élevages industriels, on dispose actuellement d'éjointeur électrique, appareil composé en fait d'une résistance électrique chauffée au rouge sur laquelle l'aile sera poussée pour provoquer la section et la cautérisation. Avec ce type d'appareil, on peut opérer de 800 à 1000 poussins à l'heure. On notera que le pourcentage de mortalité due à cette intervention admis dans les élevages industriels est de 0,5% (Photos 5 et 6).

Méthode avec un lien élastique: cette technique consiste à placer au site d'opération habituel un élastique très serrant qui va bloquer la circulation en aval et provoquer la nécrose sèche puis la chute du bout de l'aile. Cependant outre la douleur de longue durée que cette méthode inflige à l'animal, le risque de gangrène humide n'est jamais totalement exclu. On peut donc déconseiller l'emploi des élastiques quand une autre technique peut être utilisée.



Photos 2-3-4

L'éjointage des animaux de rente adultes

Le site opératoire sera le même que pour les jeunes oiseaux. Pour bien repérer l'articulation du carpe, on comptera 10 plumes en commençant pas l'extrémité de l'aile et on sectionnera juste derrière cette dixième plume. Auparavant, on aura placé un garrot en amont du site opératoire; ce garrot sera confectionné avec une bande de gaze roulée (et pas un fil trop fin qui sectionnerait les chairs) et sera enlevé 2 heures après l'opération. On pourra aussi cautériser la plaie au fer rouge comme précédemment.

Une méthode personnelle permet d'augmenter la sécurité de l'hémostase: au moment de cautériser, on brûle sur la plaie avec le fer rouge ou le thermo-

cautère la lame (barbes + barbules) d'une plume, ce qui constitue un pansement et chez les animaux de taille moyenne rend le garrot superflu.

Chez les gros oiseaux (dindon ou oie adulte) il est indispensable de ligaturer avant l'opération la veine sous-cutanée de l'avant-bras. Pour la repérer il faut enlever quelques plumes sur la face interne de l'avant-bras; la veine apparaît alors sous la peau assez grosse et bien superficielle. La ligature auto-pur de la veine sera effectuée avec un fil résorbable et le nœud est placé à la surface de la peau.

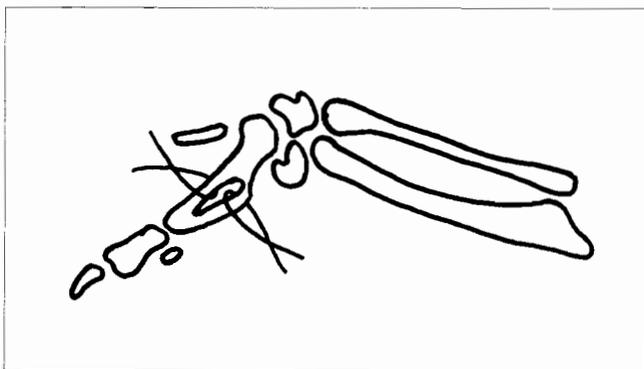
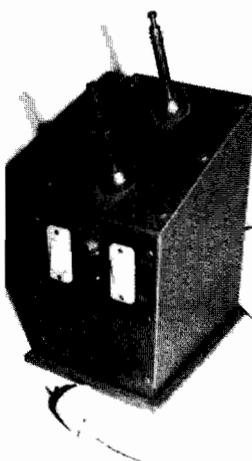


Figure 2. — Méthode d'éjointage avec ligatures
(Source: J. Mortelmans)



Photos 5-6.

Chez ces oiseaux on peut anesthésier préalablement le bout de l'aile avec un anesthésique local comme la Ravocaïne* (0,5 à 2 ml selon la taille de l'oiseau) en deux injections intra-musculaires de part et d'autre des muscles de l'aile (extenseur radial du carpe et extenseur ulnaire du carpe).

L'éjointage des animaux d'ornement

Outre tous les critères vus précédemment il faut tenter ici de conserver au maximum l'aspect esthétique de l'aile, ce qui nécessite la section de celle-ci sous le pouce, au niveau (b) de la figure 1. Toutes les techniques utilisées chez les animaux de rente sont évidemment applicables.

Une technique de sécurité est également utilisée dans les jardins zoologiques chez les oiseaux adultes. Avec une aiguille, on passe un fil double dans l'interstice des os carpo-métacarpiens II et III, juste derrière l'os carpo-métacarpien I, puis on sectionne l'anse formée par le fil (Fig. 2). On enlève ensuite l'aiguille, puis on pratique une ligature de part et d'autre du point de pénétration, l'une sur l'os carpo-métacarpien III et l'autre sur le carpo-métacarpien III, en englobant chaque fois tous les muscles de la région. On sectionne alors en aval de la ligature (Prof. Mortelmans, communication personnelle).

Autres techniques

1. Section du nerf radial: le nerf radial peut être sectionné lors de son passage sur la face externe de l'humérus, à la limite du tiers moyen et du tiers inférieur, à l'endroit où il contourne l'os d'arrière en avant pour s'engager superficiellement sur la face antérieure du coude. Cette technique est très élégante car elle respecte intégralement le plumage de l'aile. Cependant en pratique on observe souvent

une paralysie de l'aile qui frotte alors sur le sol et se couvre de plaies. En outre, cette méthode donne à l'animal un aspect peu naturel et inesthétique.

2. Section des tendons des muscles pectoraux: cette technique trop traumatisante n'est plus pratiquée.

3. Élastique de maintien de l'aile fermée: une méthode non chirurgicale, parfois rencontrée chez les éleveurs de gibier (faisan) consiste à maintenir l'aile fermée à l'aide d'un élastique entourant et fixant l'humérus contre le radius-cubitus. Cette méthode reste cependant provisoire et peu sûre car la rupture de l'élastique est toujours possible; de plus l'animal se blesse aisément à la suite de ses efforts pour voler.

Conclusions

Plusieurs procédés existent donc pour empêcher les oiseaux de compagnie ou les oiseaux de rente de voler. La simplicité des interventions est d'autant plus grande qu'elles ont lieu lorsque les oiseaux sont jeunes. Dans tous les cas, les précautions habituelles d'hygiène (désinfection des instruments et de la peau,...) seront respectées.

Remerciements

Les dessins ont été faits par Mme P. Dumoulin, les photographies par Mme E. Grinwis-Van Den Eynde, aidée par Melle A. Vermeylen, qui ont droit à mes remerciements, ainsi que Mr. Van Kesteren, Directeur du couvoir Avibel, Halle-Zandhoven - Belgique, qui nous a autorisé à assister à certaines de leurs interventions et le Prof. Dr. Ir. J. Hardouin, qui nous a incité à rédiger cette note, a suggéré diverses modifications et a revu le manuscrit.

Références bibliographiques

1. Degive A., 1908. Précis de Médecine opératoire vétérinaire -Imprimerie Palleunis et Ceuterick.
2. Henneau A. Notes d'Anatomie comparée des oiseaux et petits mammifères. Faculté de Médecine Vétérinaire de l'Université de Liège - Cureghem - Bruxelles.
3. Rinjord J., Robinson P.T., Buzikowski R.B., 1977, "Ejointage des oiseaux". Le point vétérinaire, **6**, (29), 7173.
4. Vercruyse J. et Mortelmans J., Janvier 1971, "Ejointage de nos oiseaux adultes". Revue "Zoo" du Zoo d'Anvers.